

---

## La transgression générique dans *La Chute* d'Albert Camus

Sabeur SACRAFI

Université de Sfax, Tunisie

sacrafi\_sabeur@yahoo.fr

Reçu: 26/05/2022,

Accepté: 11/06/2022,

Publié: 30/06/2022

---

### Generic Transgression in *La Chute* of Albert Camus

**ABSTRACT:** *The Camusian work is a plural work, which embraces several genres: the novel, the essay, the theater, the press. This generic plurality is palpable even within each text. Different genres intersect and intertwine in each of his books. In The Fall, for example, at least two genres can be identified: the novel and the essay. Behind the narration of the story of Clamence that is told to him, the reader can easily identify a philosophical reflection on themes very present in Camusian thought: judgment, guilt, death. It is this entanglement between essayistics and literature, not sufficiently studied in Camus, that we will analyze here. We will therefore study the mechanism of the insertion of philosophical thought into Camus' novel writing.*

**KEYWORDS:** Albert Camus; La Chute; Generic transgression; Essay writing; Novel Writing Introduction

**RÉSUMÉ:** *L'œuvre camusienne est une œuvre plurielle, qui embrasse plusieurs genres : le roman, l'essai, le théâtre, la presse. Cette pluralité générique est palpable même à l'intérieur de chaque texte. Différents genres se croisent et s'entremêlent dans chacun de ses livres. Dans La Chute par exemple, au moins deux genres sont repérables : le roman et l'essai. Derrière la narration de l'histoire de Clamence qui lui est racontée, le lecteur peut aisément identifier une réflexion philosophique sur des thèmes très présents dans la pensée camusienne : le jugement, la culpabilité, la mort. C'est cet enchevêtrement entre l'essayistique et le littéraire, pas suffisamment étudié chez Camus, que nous analyserons ici. Nous étudierons donc le mécanisme de l'insertion de la pensée philosophique dans l'écriture romanesque chez Camus.*

**MOTS-CLÉS:** Albert Camus ; La Chute ; La transgression générique ; L'écriture essayistique ; L'écriture romanesque Introduction

## Introduction

L'insertion de l'essai dans le roman est un cas exemplaire de l'hybridation générique, caractéristique de la pratique littéraire moderne comme en témoignent les œuvres des écrivains comme Proust, Dos Passos, Broch, Kundera ou encore Camus pour ne citer que ces quelques exemples.

*La Chute* d'Albert Camus est un exemple de cet enchevêtrement de l'essayistique dans le romanesque à l'œuvre dans la littérature moderne.

Notre visée, dans cet article, est de voir comment la pensée philosophique camusienne s'infiltré dans ce texte romanesque.

Pour se faire, nous procéderons en deux temps : nous essayerons tout d'abord de repérer les traces de l'écriture essayistique dans *La Chute*. Ensuite, nous étudierons les mécanismes de l'insertion de l'essai dans ce récit.

### I- L'écriture essayistique dans *La Chute*

Notre choix d'analyser cette forme d'hybridation est motivé par un constat : la plupart des études qui se sont intéressés à la question générique dans *La Chute* en particulier, et dans l'œuvre camusienne en général, évoquaient surtout le dialogue roman-théâtre qui, il est vrai, est plus manifeste. Très peu sont ceux qui ont traité des autres formes de transgénéricité dans cette écriture.

Avant d'identifier les traces de l'écriture essayistique dans *La Chute*, rappelons tout d'abord la définition de l'essai, genre par définition protéiforme car alliant le réel et le fictif, le personnel et le général, le réflexif et le scientifique. Selon Jean Marcel, ce dernier se définit comme un « discours réflexif de type lyrique entretenu par un Je non métaphorique<sup>1</sup>. » Laissons la référence au statut énonciatif à côté pour l'instant, et concentrons-nous sur cet aspect « réflexif » de l'essai.

En effet, cette forme d'écriture met en scène un individu menant une réflexion sur un sujet bien déterminé, sur soi-même ou sur le monde et l'existence d'une façon générale.

C'est justement le cas de Clamence, le héros, si héros il y a, de *La Chute* de Camus, qui fait son *mea-culpa* et dresse un portrait alarmant et lamentable de lui-même : un individu égoïste, qui vivait « sans autre

---

<sup>1</sup> Jean Marcel, *Pensées, proses et passions*, Montréal, L'hexagone, 1992, p. 318.

continuité que celle, au jour le jour, du moi-moi-moi<sup>2</sup> » et qui, par conséquent, souffre d'un sentiment tragique de culpabilité qui le consume et rend impossible pour lui toute forme de vie. Par là, ce juge-pénitent préfigure la condition humaine en général. Il devient ainsi « le miroir de l'humanité, de tous les hommes qui ne sont plus innocents, qui ont fauté de quelque manière que ce soit, qui n'adhèrent plus aux principes qu'ils défendent : leur vie devient un mensonge<sup>3</sup>. »

Ceci n'est pas sans rappeler un autre trait caractéristique de l'essai philosophique, à savoir, l'universalité de son propos. En effet, dans ce genre, on traite des sujets touchant l'Humanité avec son grand « H ». Dans ce sens, *La Chute* abonde en réflexions sur des questions philosophiques diverses telles que la religion, la justice et la liberté. Mais, les deux thèmes principaux dont traite cette œuvre demeurent l'innocence, ou la culpabilité, de l'homme et la question du jugement. Pour le premier, *La Chute* nous enseigne, et ce ne sont là que des lectures possibles entre tant d'autres évidemment, que l'homme, bien qu'il ne cesse de réclamer son innocence, est par essence coupable. Depuis le péché originel, auquel le titre même du texte semble faire allusion, nous sommes tous en état de péché. Et, concernant la question du jugement, Clamence exprime son refus de tout jugement qu'un homme puisse porter sur, ou plutôt infliger, à autrui. D'ailleurs, dès le début de son discours, il affirme, à propos du gorille : « Je ne le juge pas<sup>4</sup> », puis, à propos de ses concitoyens : « Gardons-nous, d'ailleurs, de les condamner<sup>5</sup>. »

Dans le but d'explicitier sa pensée, le narrateur fait appel à un arsenal de procédés argumentatifs qui visent à persuader le lecteur. Et nous retrouvons, là, des échos de la définition de l'essai selon Pierre Glaude et Jean-François Louette, à savoir, « prose non fictionnelle à visée argumentative<sup>6</sup>. » Dans *La Chute*, en effet, nous soulignons le recours à un langage d'ordre affectif afin d'émouvoir l'interlocuteur, aux marqueurs de

---

<sup>2</sup> Albert Camus, *La Chute*, Gallimard, Coll. « Folio », 1956, p. 55.

<sup>3</sup> Clara Baulier, *La Chute de Camus, Questionnement spirituel ou découverte de l'absurde*, <https://mastersfdl.hypotheses.org/389>, consulté le 29/10/2018.

<sup>4</sup> *La Chute*, *op.cit.*, p. 9.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 10.

<sup>6</sup> Pierre Glaude et Jean-François Louette, *L'essai*, Paris, Hachette, 1999, p. 7.

modalités « selon moi<sup>7</sup> », « je vois que<sup>8</sup> », aux connecteurs logiques « de ce point de vue<sup>9</sup> », « c'est que<sup>10</sup> », « En somme<sup>11</sup> », « par exemple<sup>12</sup> », « en effet<sup>13</sup> », « donc<sup>14</sup> », « premièrement<sup>15</sup> », « deuxièmement<sup>16</sup> », « enfin<sup>17</sup> » comme dans cet extrait où le juge-pénitent se justifie de ne pas avoir rendu le tableau volé *Les juges intègres* à la police:

Pourquoi je n'ai pas restitué le panneau ? [...] Et bien, je vous répondrai comme je le ferai au magistrat instructeur, si seulement quelqu'un pouvait enfin s'aviser que ce tableau a échoué dans ma chambre. Premièrement, parce qu'il n'est pas à moi, mais au patron de Mexico-City qui le mérite bien autant que l'évêque de Gand. Deuxièmement, parce que parmi ceux qui défilent devant *L'Agneau mystique*, personne ne saurait distinguer la copie de l'original et qu'en conséquence nul, par ma faute, n'est lésé. Troisièmement, parce que, de cette manière, je domine. [...] Enfin, parce que, de cette façon, nous sommes dans l'ordre. La justice étant définitivement séparée de l'innocence, celle-ci sur la croix, celle-là au placard, j'ai le champ libre pour travailler selon mes convictions<sup>18</sup>.

Cet extrait est représentatif de la structure-modèle du texte argumentatif : le narrateur commence par énoncer sa thèse (pourquoi il n'a pas rendu le tableau tant recherché par la police), puis il avance les arguments susceptibles de défendre son attitude, et finit par une conclusion, qui résume toute sa pensée et, peut-être, celle de l'auteur aussi : le refus de tout jugement humain.

Aussi, l'essai recourt-il à l'exemple et à l'illustration dont le rôle est d'appuyer la thèse du locuteur. Par exemple, pour soutenir l'idée qu'il

---

<sup>7</sup>*Ibid.*, p. 29.

<sup>8</sup>*Ibid.*, p. 35.

<sup>9</sup>*Ibid.*, p. 86.

<sup>10</sup>*Ibid.*

<sup>11</sup>*Ibid.*, p. 96.

<sup>12</sup>*Ibid.*, p. 25.

<sup>13</sup>*Ibid.*, p. 31.

<sup>14</sup>*Ibid.*, p. 55.

<sup>15</sup>*Ibid.*, p. 135.

<sup>16</sup>*Ibid.*, p. 135.

<sup>17</sup>*Ibid.*, p ; 136.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 135-136.

vient d'énoncer à son interlocuteur, selon laquelle il est doté d'un humaniste exemplaire, Clamence cite quelques exemples tirés de sa vie quotidienne :

Par exemple, dit-il, j'adorais aider les aveugles à traverser les rues. Du plus loin que j'apercevais une canne hésiter sur l'angle d'un trottoir, je me précipitais, devançais d'une seconde, parfois, la main charitable qui se tendait déjà, enlevais l'aveugle à toute autre sollicitude que la mienne et le menais d'une main douce et ferme [...] vers le havre tranquille du trottoir où nous nous séparions avec une émotion mutuelle. De la même manière, j'ai toujours aimé renseigner les passants dans la rue, leur donner du feu, pousser l'automobile en panne, acheter le journal de la salutiste, où les fleurs de la vieille marchande, dont je savais pourtant qu'elle les volait au cimetière Montparnasse<sup>19</sup>.

Certes, l'énumération de ces actions nobles participe à la mise en valeur du personnage de Clamence et, du coup, lui permet de gagner la sympathie et la complicité de son interlocuteur comme celle du lecteur, qui sont invités à approuver son discours.

De même, la phrase dans *La Chute* atteste de la présence de l'écriture essayistique dans ce récit. Stéphane Chaudier parle à cet égard d'une phrase péremptoire qu'il définit comme étant « une phrase brève, non dialogique, sans modalisation<sup>20</sup> » et qui a ceci de particulier, et qui est propre à l'écriture essayistique, qu'elle exclut toute discussion sur son propos. Pour radicale qu'elle soit, le lecteur ne peut que l'assumer. « Avant que son esprit ait pu se prononcer, écrit Stéphane Chaudier, le voilà embarquer dans le mouvement de la phrase : il est tenu d'adhérer à un principe<sup>21</sup> ». Ainsi de ces exemples de *La Chute* : « Mais le plus haut des tourments humains est d'être jugé sans loi<sup>22</sup> », « La mort est solitaire tandis que la servitude est collective<sup>23</sup> », « On ne vous pardonne votre bonheur et

---

<sup>19</sup>*Ibid.*, p. 25.

<sup>20</sup> Stéphane Chaudier, « Camus péremptoire ou la pensée des limites », p. 304, in Mustapha Trabelsi (Dir.), *Albert Camus, l'écriture des limites et des frontières*, Presses Universitaires de Bordeaux, 2009.

<sup>21</sup>*Ibid.*,

<sup>22</sup>*La chute, op.cit.*, p. 123.

<sup>23</sup>*Ibid.*, p. 143.

vos succès que si vous consentez à les partager<sup>24</sup> » ou encore « Les hommes ne sont convaincus de vos raisons, de votre sincérité, et de la gravité de vos peines, que par votre mort. Tant que vous êtes en vie, votre cas est douteux, vous n'avez droit qu'à leur scepticisme<sup>25</sup>. » Face à ces vérités touchant la nature de l'être humain, le lecteur, il est vrai, est de prime abord enclin à y adhérer. Même s'il peut y avoir une discussion, cette dernière « ne peut avoir lieu qu'après coup, une fois la phrase achevée<sup>26</sup>. »

Partant de ce style péremptoire de la phrase camusienne, Anne Coudreuse établit un rapprochement entre *La Chute* et *Les Maximes* de La Rochefoucauld, rapprochement qui paraît légitime d'autant plus que Clamence, tout comme l'auteur des *Maximes*, procède à une contestation et une démythification des vices cachés de l'âme humaine.

Discours argumentatif, l'essai, à la différence du roman, est un discours à dessein. C'est-à-dire qu'il est dépositaire d'un projet que l'essayiste cherche à atteindre. Celui-ci écrit en vue de convaincre d'un certain point de vue et non pas pour le simple plaisir d'écrire. « Il ne fait pas de la littérature », dirait-on car, « les gens sérieux, il est bien connu, n'écrivent pas des romans<sup>27</sup>. » Son but est d'instaurer une certaine façon de concevoir la réalité et d'agir dans le monde. C'est dans ce sens que Clamence, à la fin de son discours, dit à son interlocuteur :

Ne croyez pas en effet que, pendant cinq jours, je vous aie fait de si longs discours pour le seul plaisir. Non, j'ai assez parlé pour ne rien dire, autrefois. Maintenant, mon discours est orienté. Il est orienté, par l'idée, évidemment, de faire taire les rires, d'éviter personnellement le jugement, bien qu'il n'y ait, en apparence, aucune issue<sup>28</sup>.

En effet, en prononçant son discours, Clamence cherche avant tout à se racheter de sa faute et à se déculpabiliser. Il veut se débarrasser du fardeau qui le hante depuis l'événement de la chute, événement décisif car traumatique et traumatisant dans sa vie. D'ailleurs, à la fin du récit, ce

---

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 85.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 79.

<sup>26</sup> Stéphane Chaudier, *op.cit.*, p. 304.

<sup>27</sup> Philippe Forest, *Le roman, le réel et autres essais*, Éditions Cécile Defaut, Nantes, 2007, p. 21.

<sup>28</sup> *La Chute*, *op.cit.*, p., 137.

dernier dresse un bilan de sa confession afin de vérifier si les objectifs qu'il s'est fixés ont bien été atteints : « Tenez, dit-il, maintenant que vous allez me parlez de vous, je vais savoir si l'un des buts de ma passionnante confession est atteint<sup>29</sup>. »

Ainsi, ces exemples montrent qu'il est erroné de nier l'existence d'un aspect essayistique dans *La Chute*. Ceci étant, et si nous considérons comme présupposé l'appartenance également de ce texte au genre romanesque comme en témoignent la présence d'une histoire (celle de Clamence), le recours soutenu aux affects, à l'événementiel amplifié, à l'in vraisemblance ou aux différentes anecdotes, quelques questions s'imposent : quels procédés permettent à ces deux genres de cohabiter ? Et, dans ce cas, ne peut-on pas parler d'un genre tiers, naissant de la coexistence de ces deux formes ? Quels sont enfin les sens et les enjeux de cette hybridation ?

## II- Les structures formelles de l'hybridation de l'essai dans le roman

Nous souhaitons commencer cette deuxième partie par la citation d'un extrait du roman. Ce passage se situe au début du texte. Clamence et son interlocuteur s'apprêtent à sortir du bar Mexico-City où ils viennent de faire connaissance :

Après vous, je vous en prie. Moi, j'habite le quartier juif, ou ce qui s'appelait ainsi jusqu'au moment où nos frères hitlériens y ont fait de la place. Quel lessivage ! Soixante-quinze mille juifs déportés ou assassinés, c'est le nettoyage par le vide. J'admire cette application, cette méthodique patience ! Quand on n'a pas de caractère, il faut bien se donner une méthode. Ici, elle a fait merveille, sans contredit, et j'habite sur les lieux d'un des plus grands crimes de l'histoire<sup>30</sup>.

Cet extrait est représentatif de l'infiltration de la réflexion philosophique dans le roman chez Camus. Cette opération se réalise par le biais du commentaire, procédé essayistique par excellence. Ce qui est

---

<sup>29</sup>*Ibid.*, p. 152.

<sup>30</sup>*La Chute*, *op.cit.*, p. 15.

entièrement significatif ici est que l'insertion du commentaire dans le roman se fait avec tant de discrétion et de fluidité que presque aucune frontière entre le romanesque et l'essayistique n'est discernable. Le commentaire est introduit sans aucun préambule. Le simple fait de citer, dans le fil de la narration, le nom du quartier juif, donne naissance à un commentaire sur le massacre des juifs et à ce qu'il suscite chez le narrateur. Les limites entre le romanesque et le philosophique s'abolissent et c'est là, une technique bien camusienne, chez qui la littérature n'est pas dissociée des autres champs des savoirs. Chez lui, le social, le philosophique et le politique s'entremêlent au littéraire pour former un genre composite qui défie la classification traditionnelle des genres. Le roman devient chez Camus un moyen privilégié pour exprimer sa pensée. Il lui permet, par le détour de la fiction, d'exposer ses idées philosophiques dans un style autre, loin du caractère trop didactique et trop abstrait de l'essai philosophique pur. Dans *Carnets*, il écrit : « On ne pense que par images. Si tu veux être philosophe, écris des romans... Un roman n'est jamais qu'une philosophie mise en images. Les grands romanciers sont des romanciers philosophes<sup>31</sup>. »

Ceci explique le recours aux éléments romanesques à des fins philosophiques dans *La Chute*, tel que l'emploi des anecdotes qui auréolent le récit de Clamence et qui participent à la construction du sens du texte. Le lecteur est appelé à rechercher, derrière ces histoires, le sens caché de la confession qui n'est rien d'autre que le point de vue du narrateur à l'égard de certaines questions existentielles embarrassantes. « Les anecdotes, écrit Anne Coudreuse, possèdent également une fonction illustrative, dans un récit qui sans elles auraient sans doute un caractère trop didactique. Elles permettent d'imager des propos souvent abstraits, et de proposer une solution narrative à certaines apories philosophiques. L'anecdote est une continuation de la réflexion par le moyen du récit<sup>32</sup>. » En ce sens, l'anecdote sur le petit Français à Buchenwald continue la réflexion de Clamence sur l'innocence et la culpabilité, celle du chauffeur de la motocyclette est une réflexion imagée sur l'orgueil et le courage, tandis que celle du soldat allemand dans le métro constitue une pensée sur le patriotisme.

---

<sup>31</sup> Albert Camus, *Carnets I*, 1962, p. 23.

<sup>32</sup> Anne Coudreuse, *Premières leçons sur La Chute d'Albert Camus*, Presses Universitaires de France, 1999, p. 44.



Il va sans dire que cette façon détournée d'exposer les idées facilite la réception du texte camusien par le lecteur qui en déduit le sens tout en savourant les plaisirs de ses anecdotes car, comme le note Camus, « le goût des histoires ne mourra qu'avec l'homme lui-même<sup>33</sup>. »

L'interférence du romanesque et du philosophique dans *La Chute* se manifeste aussi dans l'emploi par chacun de ces deux genres des procédés relevant du domaine de l'autre. C'est l'exemple du recours, dans les commentaires, qui relèvent bien entendu de l'écriture essayistique, aux figures de style, qui sont réservées habituellement à l'écriture littéraire. Nous citons à titre d'exemple l'emploi abondant de la question oratoire dans les commentaires de Clamence comme dans l'exemple suivant : « N'avez-vous pas remarqué que notre société s'est organisée pour ce genre de liquidations ?<sup>34</sup> »

Force est donc de constater que l'essai et le roman se côtoient et s'entremêlent dans *La Chute*. La présence de l'un n'exclut pas l'existence de l'autre. Le questionnement philosophique est indissociable de l'écriture romanesque chez Camus. La relation qui se tisse entre ces deux formes n'est point une relation de subordination, mais au contraire d'interaction et d'interférence.

## Conclusion

En guise de conclusion, il ressort que l'hybridation générique dans *La Chute* de Camus se manifeste dans l'insertion d'une réflexion philosophique dans un texte romanesque.

Cette insertion s'effectue, principalement, par le biais du commentaire et de l'anecdote et permet de créer un texte hybride qui dit la volonté de l'auteur de dépasser le carcan traditionnel des genres et de ne pas dissocier la littérature des autres champs du savoir. Non pas que Camus refuse la notion du genre, mais il opte pour un usage flexible et libre de cette notion en prônant la transgénéricité et l'abolition des frontières entre les genres.

---

<sup>33</sup> Albert Camus, interview donnée à *Venture review*, printemps-été 1960, publié dans *Essais*, p. 1927.

<sup>34</sup> *La Chute*, *op.cit.*, p. 11.

L'interférence du philosophique et du romanesque dans *La Chute* témoigne également de la disposition du genre romanesque à embrasser non seulement d'autres formes d'écriture mais aussi d'autres disciplines et sa capacité d'entretenir des échanges fertiles avec celles-ci. C'est-ce qui expliquerait peut-être le rayonnement que ne cesse de connaître ce genre de nos jours.

Enfin, cette transgression générique n'en demeure pas moins une réponse à une époque tumultueuse, époque de la déchéance morale, de la remise en question de toutes les valeurs et des tourments qui ont mis à mal l'homme moderne. L'instabilité générique qui caractérise cette œuvre semble donc en parfaite adéquation avec son sujet et traduit à merveille le malaise des personnages, qui est en fin de compte aussi celui des individus, et de l'auteur lui-même, à cette période. Camus, n'a-t-il pas avoué justement avoir tout simplement « adapté la forme au sujet<sup>35</sup> »?

## Références bibliographiques

- Albert Camus, *La Chute*, Gallimard, Coll. « Folio », 1956.
- Albert Camus, *Carnets, Tome I*, Gallimard, Coll. « Folio », 1962.
- Anne Coudreuse, *Premières leçons sur La Chute d'Albert Camus*, Presses Universitaires de France, 1999.
- Jean Marcel, *Pensées, proses et passions*, L'hexagone, Montréal, 1992.
- Pierre Glaude et Jean-François Louette, *L'essai*, Hachettes, Paris, 1999.
- Philippe Forest, *Le roman, le réel et autres essais*, Éditions Cécile Defaut, Nantes, 2007.
- Stéphane Chaudier, « Camus péremptoire ou la pensée des limites », p. 304, in Mustapha Trabelsi (Dir.), *Albert Camus, l'écriture des limites et des frontières*, Presses Universitaires de Bordeaux, 2009.

---

<sup>35</sup> Entretiens publiés dans *Venture Review* printemps-été 1960, reproduits dans les *Essais d'Albert Camus*, Gallimard, « La Pléiade », p. 1927, cité dans *Premières leçons sur La Chute d'Albert Camus, op.cit.*, p. 3.